



Texte publié sur le site www.daté.es, en avril 2009

Piquer un phare

Manœuvre totalement inutile : le nouveau journal édité par le Centre culturel suisse de Paris est *gratuit*.

Paru en février dernier et tiré à 10'000 exemplaires, le premier numéro du *Phare* se trouve en e sur les comptoirs de tous les lieux culturels suisses dignes de ce label et donc fatalement tôt (tard au pied des tables de nuit ou dans les toilettes de ceux qui s'intéressent à la culture entre Plan-les-Ouates, Santiago du Chili, Brooklyn, Sarajevo et Ebnat-Kappel.

D'un format tabloïd proche de celui des journaux *ménagers* (Construire, Coopération), mais un plus élancé (22,5 x 32,5 cm), *Le Phare* se feuillette d'une main affirmée et avec un oreille stimu par les craquements de son papier *Cyclus offset 100% recyclé* qui dépasse sans conteste le 70g/m² du journal ordinaire, celui qui finit tôt ou tard comme linceul pour les épiluchures de pommes de terre. Le quotidien oui, mais avec noblesse.

Après une couverture pleine de promesses plastiques qui, pour en remettre une couche quest comparaisons domestiques, pourrait évoquer le panier à salade d'une ménagère intergalacti (en fait le détail d'une œuvre des épatants Lutz & Guggisberg, exposés en ce moment au Cent on se trouve nez à nez avec une carte de l'Europe couronnant l'éditorial des deux nouveaux

directeurs du CCS.

Sur la carte déclinant un élégant camaïeu de gris fumés qui évoquent une météo plutôt mitigée deux taches blanches : une grosse ciselée dans laquelle on reconnaît très vite la silhouette taurine de la Suisse et une minuscule toute ronde qui signale la capitale française. De la petite émane un halo couleur framboise qui s'estompe progressivement, telle une touche de blush c Sylvie Fleury pourrait sans aucun doute nous donner la référence dans la gamme Chanel. Une comparaison tirée par les barettes mais qui a l'avantage d'ajouter à l'idée de *phare culturel*, développée par les deux éditorialistes avec la conviction et la passion qu'on leur connaît, d'autres couches sémantiques plus fantasques : celle du *fard que l'on étale* en dégradés et avec doigt sur les paupières ou les pommettes pour les mettre en valeur*; celle enfin (déclinaison linguistique de la première) du *fard que l'on pique* dans un moment d'intense émotion et qui se propage en une seconde des joues à la racine des cheveux.

Culture, cosmétique et psychologie. Tout un programme à priori calibré pour les lectrices de *Marie-Claire* mais qui regorge de liens et significations insoupçonnés sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici, préférant nous en tenir à la comparaison formelle d'un phénomène de diffusion du centre vers la périphérie. Phénomène qui, dans ce cas précis et à notre étonnement, n'a pas contaminé notre beau pays resté immaculé. Conséquences d'un hiver qui a croulé sous la neige. Crainte que ne se réalise le fameux *rouge sur blanc tout fout le camp*? Clin d'oeil à Uderzo et Goscinny ? (*Nous sommes en 2009 après Jésus Christ. Toute l'Europe est contaminée par la rougeole... Toute ? Non ! Un petit pays peuplé d'incorruptibles assurés...*)

Parions plutôt sur une divergence entre conventions graphiques et logiques sémantiques et remettons-nous vite fait au rouge : contrairement à l'idée reçue, on rougit plus facilement de *plaisir* que de *honte*. Celui que l'on prend à tourner les pages du *Phare* est en tout cas loin d'être factice. Maquette claire, mise en page fluide et aérée, bios des personnalités en cartouches, infos pratiques immédiatement repérables, agencement ingénieux des rubriques, plumes qui ont leur bosse dans d'autres médias (si tant est que les plumes puissent avoir des bosses), on a affaire à du *solide*. Ce qui est plutôt bienvenu pour un phare destiné à guider un public de marins certes chevronnés mais néanmoins d'eau douce (jusqu'à nouvel ordre il ne suffit pas de gagner l'*America's Cup* pour saler les plages du Léman) dans les embruns de la culture.

Enfin, on notera que si *Le Phare* débute dans l'*espace* (l'Europe rougissante), il se clôt avec le *temps* : la dernière de couverture présente un graphique alignant une série de *timelines* toutes couleurs délavées qui signalent avec efficacité la durée des événements proposés au CCS du les trois prochains mois.

E=MC2, le prochain numéro du *Phare* sort en mai et Paris est à 540 km soit 3h29 de TGV.

Fabienne Radi, 1^{er} avril 2009-04-05

* Et à ce propos, il ne faut pas oublier que *Paris c'est une blonde*.